Pierre renferme des reliques de martyrs, placées dans une ouverture pratiquée dans la pierre. L'évêque scelle, sur la relique, le morceau de pierre qui a été enlevé pour pratiquer l'ouverture, bénit la pierre, et la donne à l'église. Cette pierre porte le nom de pierre de l'autel. On ne peut la voir parce qu'elle est dérobée aux regards par les nappes de l'autel, mais le prêtre ne peut célébrer la messe sans qu'elle y soit. Cette pierre nous rappelle les tombeaux de pierre des saints, sur lesquels la messe était célébrée.

Le Nihilisme

Au moment où le socialisme révolutionnaire multiplie ses attentats dans plusieurs pays de l'Europe, et sera peut-être, demain, le maître du pouvoir, il n'est pas sans intérêt de connaître l'histoire du nihilisme russe, que nous reproduisons d'une feuille religieuse, avec quelques légers changements.

Les nihilistes ne sauraient être confondus avec les groupes révolutionnaires de l'Europe occidentale ; ils forment un groupe à part. Et, d'abord, le nihilisme n'a point le caractère international des autres écoles ; il est toujours resté exclusivement russe.

C'est au lendemain de l'affranchissement des serfs qu'il fit explosion. Les doctrines de l'école matérialiste allemande captivaient alors les jeunes étudiants. « Chacun de nous, raconte M. P. Zaïzoff, aurait souffert la potence et donné sa tête pour Moïschott et pour Darwin. » La précédente génération avait tout nié ; la nouvelle ne demandait qu'à croire. Mais, au moment où les âmes vides de croyances, attendaient avec angoisse un aliment spirituel, la civilisation occidentale vint leur fournir la philosophie de Buchner, de Schopenhauer, de Proudhon et de Hartmann. On ne saurait s'imaginer quel étrange état moral engendra cette culture intellectuelle. Une sorte de mysticisme matérialiste envahit les âmes. « Un cri jaillit on ne sait d'où, — dit Stepniak, l'auteur de la *Russie souterraine*, — appela toutes les intelligences à la grande œuvre de la rédemption de la patrie. Et les âmes, en attendant cet appel, se levaient dans la honte et dans la douleur de leur vie passée. On abandonnait sa maison, ses richesses, ses honneurs, sa famille : on se jetait dans ce mouvement avec une foi, un enthousiasme, une confiance comme on n'en éprouve qu'une fois dans sa vie... Déjà ce n'était plus du mouvement politique : cela avait plutôt le caractère contagieux et absorbant d'une révolution religieuse.

Les apôtres s'en allèrent évangéliser le peuple. Mais le peuple ne voulut rien entendre et le gouvernement sévit. De coupables